

Encore des accidents mortels au Salève...

Dans la lignée des chroniques des semaines précédentes, voici de nouveaux drames ayant pour cadre le Salève. Le premier de ceux-ci, évoqué dans le "Cultivateur Savoyard" du 14 mai 1903, montre une fois de plus que les moyens de secours de l'époque étaient très éloignés des gendarmes, hélicoptère, secouristes et autres chiens de recherche qui interviennent de nos jours.

« M. Jean Schmutz, mécanicien, âgé de 60 ans, habitant aux Pâquis (Genève), partit dimanche dernier pour une course au Salève. Comme il n'était pas rentré lundi à son domicile, son fils, électricien, âgé de 26 ans, organisa une caravane de secours composée de cinq personnes. Mardi, à trois heures du matin, la petite troupe se mit en route sous une pluie battante. Toute la matinée, les sauveteurs avaient exploré le Salève, de la Grande-Gorge à la Croisette, sans rien apercevoir, lorsque, vers midi, ils découvrirent le

corps sans vie du malheureux M. Schmutz, affreusement mutilé, au bas du pierrier qui descend du trou de la Tine, endroit bien connu des varappeurs. Le Parquet de Saint-Julien fut avisé télégraphiquement et se rendit immédiatement sur les lieux. Voici comment l'accident a dû se produire : M. Schmutz devait se trouver sur le sentier qui contourne, à l'extérieur, le trou de la Tine ; le sol étant très humide, il a dû glisser et tomber de toute la hauteur de la paroi, soit 55 mètres. Lorsque le corps arriva sur le pierrier, il parcourra encore une centaine de mètres avant de s'arrêter contre un groupe d'arbustes. »

Quelques mois plus tôt, le même journal daté du 7 août 1902 relatait un autre accident mortel ayant pour cadre le Salève : « Deux jeunes gens de Genève, William Arezki et William Burford, étaient partis jeudi matin pour une excursion au Salève. À neuf heures,



En 1902 et 1904, deux accidents mortels se produisirent sur les hauteurs du village de Monnetier.

tous deux se trouvaient aux environs de Monnetier, au-dessus d'une carrière à ciel ouvert. Arezki se pencha et, pris de vertige, tomba la tête en avant et roula sur une pente vertigineuse. La chute

fut terrible. Le jeune Burford, voyant son compagnon inanimé, courut chercher des secours à Monnetier. Arezki fut relevé dans un si triste état qu'il rendit peu après son dernier soupir à l'hôtel Trottet où

il avait été transporté. Le pauvre garçon de 19 ans avait le crâne fracturé. »

À l'époque, ce sont surtout des jeunes gens qui sont victimes d'accidents mortels au Salève comme le confirme cet

autre article paru dans le "Cu-cu" du 31 avril 1904 : « Jeudi après-midi, deux jeunes Allemands, étudiants à l'université de Genève, décident de monter au Salève. La balade s'effectue sans aucun incident et à quatre heures, les jeunes gens redescendent sur Monnetier. Arrivés à la croix, ils voulurent prendre un raccourci et s'engagèrent sur un sentier qui aboutit à une carrière. En route ils rencontrèrent deux personnes qui les mirent en garde, mais ils continuèrent leur route. Soudain, M. Merckle, qui avançait de quelques pas son ami, se trouva au sommet de la carrière. Il se retourna et cria à son compagnon : "attention, n'avance plus !" Mais il était déjà trop tard, M. Mirsch avait glissé et était tombé au fond de la carrière. Aussitôt, M. Merckle se rendit à Monnetier pour demander du secours. Les gendarmes, dépêchés sur place, ne purent que constater le décès du jeune Allemand, dont le corps fut transporté au restaurant Vidonne avant d'être rapatrié vers Genève. »

DOMINIQUE ERNST